

"Allez ... je vous envoie "

"Vivez donc et faites vivre" André-Hubert

"Toute espèce de bonnes œuvres" Jeanne-Elisabeth...

Les vide-greniers... une pastorale singulière, un partage concret et réaliste !

En 2000, l'école Sainte Jeanne d'Arc de Bizanos doit faire face à d'importants travaux, à une construction de locaux mais aussi à la démolition de ce qui a été pendant des années la "maison des sœurs". Les Filles de la Croix ont vécu là longtemps, ont été présentes à tout ce qui a fait la vie de la commune, et même le maire a été élève en maternelle ! Sr Thérèse Dorothee et Sr. Thérèse Fernande sont encore bien vivantes dans le cœur et la mémoire des membres de l'organisme de gestion... pourtant, il faut prendre la décision de tout casser !

Il y a de jolies poignées de portes, des abat-jours, de la vaisselle, des bibelots, des ustensiles de cuisine...

- Ma sœur, aidez-nous à faire un vide-grenier à l'occasion de la kermesse de l'école !

- Je ne sais pas ce que c'est, mais je veux bien vous aider, par respect pour la mémoire des sœurs, Filles de la Croix, qui ont travaillé ici. Avec les sœurs de ma communauté nous viendrons !

Nous avons aussitôt récupéré quelques affaires à Igon, chez nous à Pau, en famille, auprès de quelques connaissances, pour compléter, et aussi débarrasser ! Nous avons tout étalé sur des tables, mis des prix après avoir étudié la question à Emmaüs... et toute la journée nous avons vendu, échangé si on peut dire. Les sœurs étaient là de nouveau et manifestement c'était pour beaucoup de nos "clients" un réel instant d'émotion ! Le soir, on compte la recette : 1500 euros ! Au-delà de toutes prévisions... aussitôt, nous remettons cette somme au président de l'association des parents d'élèves et à la directrice, eux-aussi stupéfaits et ravis ! Pendant ce temps, on tire la tombola... bien entendu nous avons pris des billets... et surprise : le jambon est gagné par les sœurs ! Venues avec des cartons lourds de tout un passé, nous repartons autrement, riches de ces instants de partage où la vie religieuse se dit dans la simplicité, d'une façon inattendue, mais en fidélité à une tradition de proximité.

C'était le début d'une aventure qui, 10 ans après, dure encore !

Encouragés par le résultat de la kermesse, les parents cherchent encore comment faire face à toutes les dépenses à venir :

- Ma sœur, il y a, au mois de septembre, un grand vide-grenier au Château de Franqueville qui domine Bizanos. On pourrait participer... on viendra vous monter les tables et les parasols et vous vendrez !

- d'accord, mais comment faire, comment ça se passe ?

- on ira faire l'inscription, on s'occupe de tout. Il suffit que vous veniez le dimanche matin à 5h !

Et nous voilà, les trois sœurs, (Sr Marie Prim, Sr Sophie et moi) avant 5h, à faire la queue pour pouvoir s'installer. Il y a une centaine de participants, autant de véhicules. La voiture est chargée à ras bord... et les parents sont là pour nous aider. Nous avons déniché bon nombre d'objets insolites : le vieux matériel scolaire fait fureur, le linge ancien, n'en parlons pas ! " Ils sont bien grands vos greniers..." nous dit-on...

Ici ou là, nous entendons quelques réflexions, étonnantes pour nous : " tiens, à cette table, c'est très propre", "ici, il y a une âme", "c'est très beau"... et pourtant, rien de bien luxueux, mais nous avons mis un vieux drap en guise de nappe, les prix sont marqués, en francs et en euros et au client qui marchandise " c'est votre dernier prix ?" Sr Sophie répond en riant : " non, vous pouvez monter" !"A cause de votre humour je le prends au prix marqué !"

Une journée qui comptera...

Entre temps, à l'école Ste Thérèse à Tarbes il y a de gros problèmes, des dettes conséquentes et personne à l'Ogec...! La Mairie menace d'une saisie : l'eau n'a pas été payée depuis trois

ans, des factures surgissent de derrière les meubles de la cuisine... 230.000 francs ... un cauchemar !

Sollicitée et avertie que la Province ne pourra pas aider financièrement, il me faut bien trouver une solution... et des fonds.

" D'accord, mais donnez-nous ce que vous donneriez à Emmaüs, et nous irons le vendre !".

En effet, la mode des vide-greniers s'installe. On en organise partout, tous les dimanches.

Dans la Province, on ferme des maisons, à La Puye il va y avoir des travaux, les commissions de sécurité demandent de vider les greniers... c'est une opportunité.

De tous les coins arrive de la marchandise variée, en parfait état, hétéroclite, dont on peut raconter le passé, l'histoire : des bobines de fil, des perles, des galons, des dentelles, des tasses marrons, des cuvettes émaillées, des pots, tout ce qui était, chez nous, outils de travail, objets du quotidien, d'étude ou de décoration....

Alors, tous les dimanches, été comme hiver, nous partons... dans le Gers, les Landes, les Hautes-Pyrénées, le Pays Basque, le Béarn... Par le bouche à oreille, avec les autres marchands, nous découvrons les adresses où on peut s'inscrire. On nous donne des tracts pour les dimanches à venir. Il faut fournir une pièce d'identité, une liste des objets proposés à la vente, et payer un droit de place, par mètre linéaire, à l'intérieur des salles de sport, de halles ou à l'extérieur. Soleil, pluie, chaleur, grêle... nous sommes là, avec des dettes à rembourser...

Nous faisons connaissance avec les brocanteurs professionnels : ils nous regardent en coin... nous sommes des concurrentes ! Alors, il faut aller dire bonjour, se parler et ainsi se crée peu à peu un nouveau climat : on s'intéresse à ce qu'ils ont à vendre, on se familiarise avec les poinçons, les estampilles, les signatures, les matériaux, les styles..., on échange des nouvelles sur les ventes, les produits qui marchent, les exigences de la clientèle...

Sur les sites spécialisés (internet), il faut apprendre les significations, les prix...et il faut de plus en plus répondre aux comment et pourquoi !

Pourquoi avons-nous toujours autant de marchandise, souvent renouvelée, 5 mètres linéaires de table, comment faisons-nous pour stocker et où ?... ils voudraient bien venir voir...

- "vous vendez cher" dit l'un d'eux... un habitué pourtant !

- peut-être, mais j'essaie de vendre au juste prix parce que je vous respecte ; si nous vendons moins cher, si nous bradons, nous aurons plus de clients mais vous en aurez moins... Par contre si quelque chose vous intéresse, nous pouvons nous ajuster, puisque nous n'achetons rien."

- "je comprends mieux, et au fond vous avez raison. Bravo les sœurs ! au lieu de tendre la main, vous faites comme nous, et vous venez, par tous les temps. Vous êtes courageuses !"

En quelques semaines, on sait qui nous sommes, nous ne l'avons jamais caché, et pourquoi nous sommes là !

Certains vendeurs disent même : " les sœurs sont là, on va bien travailler; en général elles connaissent les bons coins. " ! Des organisateurs sont vexés que nous n'allions pas chez eux ; ils le font savoir...

On nous demande si nous allons à la messe, "oui, le samedi soir", si nous connaissons telle ou telle sœur : " je suis une ancienne d'Ustaritz, j'étais à Chanzy, je vous ai connue à Igon, vous n'êtes-pas Sœur Congo ?" et les nouvelles fusent, les souvenirs aussi. A Maubourguet nous avons eu le défilé des anciennes élèves, les unes avertissant les autres !

En rentrant le soir, nous évoquons tous ces échanges, ces situations découvertes ; certaines ont l'allure de paraboles : combien de sœurs ont semé, et combien nous récoltons en esprit de famille, en joie de ces rencontres, en gestes de partage et en confidences. La vie circule !

Les recettes sont intéressantes aussi et nous permettent de rembourser les dettes en trois ans... avec ce qu'on aurait jeté, détruit, donné. Nous continuons aussi le partage avec Emmaüs : certaines choses sont trop lourdes, trop encombrantes, nous ne les vendrons pas, donc nous les donnons.

L'objectif est atteint. Allons-nous en rester là, arrêter ce qui est mis en route ? il nous semble qu'il y a un autre enjeu, peut-être un défi, à la fois dans le domaine du relationnel, du social et face à l'argent.

Des "riches" pourraient dire non, mais l'expérience toute fraîche de la situation d'endettés nous fait dire "oui" et encore avec une grande reconnaissance

Des dons affluent : catéchistes qui vident une maison, enseignantes qui déménagent,

" Nos enfants n'en veulent pas, est-ce que vous accepteriez... "

A Sachayoj il faut construire des puits ; à La Puye, il va y avoir de gros investissements, il y a aussi les sœurs en foyer-logement, il y a ... il y a un Conseil Général et un Conseil Provincial qui ne nous disent pas d'arrêter et qui, au contraire, alimentent régulièrement les stocks, sensibilisant les communautés et les sœurs au partage sous cette forme singulière. Nous pouvons dire maintenant que toutes les communautés de France y ont participé et continuent de le faire, un grand nombre de sœurs aussi, personnellement, engageant même leurs familles à entrer dans cette démarche.

Solidarité découverte et expérimentée à l'occasion des engagements définitifs, participation à la formation des plus jeunes sœurs d'Argentine ou d'Afrique, enfin ouverture de la communauté de Thaïlande, ont été des temps forts de partage, chacun donnant de son trop-plein, de son inutile, ou la petite chose à laquelle on tenait pourtant... mais il y a un appel plus large et on donne... on se donne !

Bien sûr nous entendons aussi, nous ressentons, quelques remarques d'une fraternité plus acide... "elles n'ont pas autre chose à faire ! on n'a pas tout vu encore ! ce n'est pas la place de religieuses ! etc... Nous ne cherchons pas à faire l'unanimité autour de cette démarche. Et parce qu'il y a une liberté d'expression... nous choisissons de continuer,... à un autre rythme, dans des lieux où nous avons la voiture à côté des tables, à la belle saison ! L'argent est toujours intégralement versé au Conseil Général et au Conseil Provincial suivant la provenance des objets vendus. Nous arrivons ainsi à la 200ème sortie !

Jeanne Elisabeth dit "je n'ai donné ma fortune et tous mes biens que pour les pauvres et ce qui leur convient" ; André-Hubert et sa sœur n'avaient plus grand-chose à eux... tout avait été investi dans le développement de la Congrégation.

Nous avons des trésors dans nos greniers ; après un tri judicieux, nous les avons proposés à la vente, nous avons mis une part d'un patrimoine culturel et spirituel à la portée de tous, passant du temps à recoudre, à restaurer, à expliquer, et nous n'avons jamais autant parlé de Pâques que lorsque nous avons eu des crécelles sur la table ! Et les clochettes ! Combien de messieurs ont évoqué leurs souvenirs d'enfants de chœur. " Ca fait du bien de revoir tout ça "

Il y a une avidité de savoir, de toucher, de comprendre et nous avons la chance de pouvoir y répondre, modestement certes, voulant aussi écouter ceux et celles qui savent davantage, les collectionneurs, les passionnés. Les pêcheurs à la truite de la Plaine de Nay ont été ravis de trouver des écheveaux de soie à bon prix " vous voyez, je fais les mouches pour la truite : il me faut du gris, du marron, de l'orange..." trop contentes qu'il lui faille tout cela et tant pis pour les truites ! Ce monsieur vient toujours nous dire bonjour.

Les détails comptent et les initiales rouges EB sur les torchons de La Puye nous ont permis de raconter x fois la vie de Sr Elisabeth ; nous avons même donné les "Connais-tu Elisabeth". Il y a un véritable réseau de clients, car le matin, ce sont souvent les mêmes personnes que nous voyons, les mordus, ceux qui font le tour de tous les vide-greniers du jour ! "Ah, vous êtes là ! on se demandait si on allait vous voir. Qu'est-ce que vous avez de nouveau ?"

L'expérience des vide-greniers, c'est l'expérience du pauvre qui attend, qui reçoit, qui remercie..., heureux, le pauvre ! "vous avez l'air serein, vous prenez le temps d'expliquer même si on n'achète pas et en plus vous dites "merci"...

C'est aussi l'expérience du riche qui possède... et d'autres vendeurs nous envient ; nous sommes riches de tout ce que l'on nous donne : alors, il faut savoir s'effacer. Quand on est riche il faut être discret... Il nous est arrivé d'aider d'autres vendeurs qui ne faisaient rien...

"venez nous voir, on n'a pas encore ouvert la caisse" fétichisme, superstition ? peu importe ! une occasion de donner confiance et espoir ! Un petit tour devant les tables de ces infortunés ... quelques exclamations devant un moulin à café ancien, ou un chandelier, et ça y est, les ventes démarrent ! Beaucoup de ces vendeurs vont fouiller les déchettes, récupèrent tout ce qu'ils trouvent et viennent nous partager leur joie le soir d'avoir "fait 60 euros"... nous en avons dix fois plus et nous ne disons rien bien entendu sinon des félicitations, des encouragements et un au-revoir!

C'est enfin l'expérience d'une évangelisation possible, proche de la pastorale du tourisme ; dans l'éphémère, c'est pouvoir dire une parole, échanger un regard, un sourire, un mot de compréhension ou d'encouragement, une complicité : " c'est quand même plus facile de venir vous parler là que de venir chez vous" "merci d'être si proche de nos soucis, de nos préoccupations! Vous nous comprenez."

Entre 13h et 15h, il y a moins de monde : c'est le temps des rencontres ; on prend le temps de se parler, entre marchands, surtout au moment des événements qui marquent la vie de l'Eglise ou du monde.

" Vous, qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce que cela veut dire ?" Nous ne faisons pas de grands exposés, mais nous disons simplement comment nous recevons ou partageons les interrogations.

Maintenant, depuis quelques mois, nous avons l'opportunité de vendre directement à des membres d'une association qui s'occupe de musées religieux, de restauration d'ornements et de linge d'autel. "Promettez-moi de nous garder tout ce qui vient de chez les sœurs !" ... effectivement, plusieurs fois par an, ces dames viennent chez nous, chargent leurs véhicules et donnent les chèques correspondants. En même temps, elles veulent connaître l'histoire de la congrégation, l'histoire des objets, et suivent de près l'implantation en Thaïlande puisqu'elles participent, à leur mesure, à son financement. Il est étonnant, frappant, de voir combien elles sont proches du charisme, avides de mieux le comprendre, dans la simplicité et les gestes fraternels. Une nouvelle voie pour le partage !

Ce faisant, c'est la reconnaissance qui habite notre cœur.

Nos sœurs du passé sont bien présentes à travers ces parcours, ces sorties, ces ventes, la foule ! Elles ont œuvré dans le silence, l'inconfort, la rudesse et ont constitué un patrimoine qui, par la vente, va revivre ailleurs. Perdus dans nos fonds de greniers, ces objets, ce linge, ces dentelles, avaient-ils une destinée plus noble ?

"Vivez donc et faites vivre"... vendez donc et donnez ! A pleines mains...!

" Toute espèce de bonnes œuvres..." ! le vide-grenier en fait partie, et nous savons combien et comment il est un lieu où l'on peut "glorifier Dieu et le faire glorifier par les petits et les pauvres" dont nous sommes !

Une Journée de Vide-grenier :- ça se prépare : tout au long de la semaine qui précède, on trie, on classe, on évalue, on marque les prix et on fait des caisses ! trois de linge, sept d'objets divers, deux valises de draps et quelques boîtes de dentelles, de boutons, de fil, de cotons à broder, de vieux outils...c'est ce que contient la voiture en général.

Le samedi en fin d'après-midi : il faut charger tout cela plus les toiles plastiques en cas de pluie, les quatre tables, le parasol, les sièges, les sacs bourrés de poches (les voisins en ont besoin quelquefois...) le sac du pique-nique ("il ne vous resterait pas un peu de pain, j'ai oublié d'en prendre !")... Tout est prêt ! On a même le fond de caisse pour rendre la monnaie ! Il est l'heure de la messe !

Avant d'aller nous coucher question rituelle : " et demain, à quelle heure partons-nous ?"

Suivant la distance à parcourir, c'est aux alentours de 5h qu'il faut démarrer ! Quand on arrive tôt on a plus de facilités pour la suite des opérations...pour l'installation.

En route, à Saint Pierre d'Irube, une fois, à Soumoulou une autre fois, arrêt par la Gendarmerie... Contrôle de l'alcoolémie : "Madame, il faut souffler là."

Un "C'est propre au moins ?" trahit le manque d'expérience !

"Alors, quel résultat ?" "zéro". "C'est bon, il est juste votre appareil ! Bonne journée !"

- *on déballe* : au petit jour, en prenant contact avec les organisateurs, nous avons le numéro de notre emplacement. Vite, il faut garer la voiture, le plus près possible, et commencer à déballer les tables, les nappes, les sièges, mais rien ne va assez vite pour les brocanteurs à l'affût... ils arrivent, avec des lampes de poche, pour mieux voir la perle rare, l'objet à obtenir au meilleur prix... certains nous aident même à descendre les caisses, pour inspecter leur contenu ! Et aussitôt : "vous avez des cartes postales ? des objets militaires ? des monnaies anciennes ? des bondieuseries ?" non, monsieur, nous avons quelques objets à caractère religieux " !

Presque une heure pour tout installer, si possible de façon attractive et fonctionnelle. Il faudra tenir 10 à 12 heures !

- *la vente* : d'abord ce sont les "chineurs" qui défilent : ils sont vendeurs aussi mais n'installent leur marchandise que plus tard... ils essaient de constituer le stock. Il y a les brocanteurs, les antiquaires. Intéressés par les objets insolites, authentiques, ils repèrent facilement ce qui a le plus d'intérêt pour eux et achètent par lots pour faire baisser les prix. "si je vous prends tout le linge à combien vous me le faites?" on montre quelques réticences, pour la forme, car c'est quand même une chance de tout vendre d'un coup ! ... vu ce que nous avons encore chez nous!

Ainsi, avant 10 heures, nous avons quelquefois réalisé une recette de 200...300 euros.

Puis viennent les motivés, les amateurs, les collectionneurs "avez-vous pensé à moi ? demande un collectionneur de montres" et des tableaux, vous en aurez ? "je cherche des poupées anciennes,"

Il faut mesurer les nappes, les draps, montrer comment on peut se servir de mille et une petites choses (étuis à aiguille, chapelet,) "et ces cuvettes ?" l'ancêtre des lavabos dira Sr Sophie !

On n'arrête pas, juste le temps d'un petit déjeuner, quelquefois offert par les organisateurs !

L'ambiance est bonne, détendue ; il est midi, voire plus, et il y a toujours autant de monde. Ce n'est que vers 13 heures, qu'il y a un creux...; alors, on s'installe pour le pique-nique : une caisse renversée, une serviette en guise de nappe ... "bon appétit" nous disent les clients...et il faut quand même se lever, répondre à leur attente, emballer... servir, autrement dit !

Jusqu'à 15 heures : calme ! L'une en profite pour faire une petite sieste dans la voiture, l'autre pour faire le tour des autres tables, discuter, échanger, admirer.

Et la foule revient : celle des visiteurs qui touchent tout, qui ont tout chez eux, "tout ce linge ! J'en ai des armoires pleines, c'est celui de ma belle-mère". .. Nous sourions souvent face à cette évocation. C'est toujours la belle-mère qui est citée !

Quelques petits achats, de temps en temps, mais le gros de la recette se fait le matin ! C'est donc le temps de la patience, où la fatigue se fait sentir, où l'on pense qu'il va falloir emballer de nouveau, ranger, démonter les tables... etc !

La rumeur est constante, le mouvement aussi.

- *c'est fini* : peu à peu, le calme se fait, on entend des bruits de vaisselle, des tables que l'on plie... c'est un signal : les premiers commencent à emballer, alors que les plus courageux tentent encore leur chance et restent pour essayer d'avoir les derniers clients.

Il est 17h : nous plions nous aussi ; en général, il faut laisser place nette à 18h.

On recompose les caisses, les valises, on ferme le parasol, les tables, et on charge la voiture, souvent sans mot dire, car nous avons nos habitudes : chacune sait ce qu'elle doit faire pour que tout rentre dans le coffre ! Des curieux nous regardent faire : "elles ne vont pas tout mettre dans cette voiture quand même" et si, pourtant ! nous n'avons pas de remorque !

Et combien de fois ayant tout rangé arrivent des acheteurs : " vous aviez tout à l'heure... l'avez-vous encore ?" si oui, il faut re-déballer, chercher, avec le sourire bien entendu ! "pourquoi partez-vous si tôt ?" – parce que depuis 6h ce matin nous sommes là...et nous n'en pouvons plus "

Enfin assises dans la voiture, nous soufflons, en faisant le dernier point sur la recette ... toujours satisfaites, car si nous étions restées à la maison, nous n'aurions pas davantage ! et nous n'aurions rencontré personne...

Chemin faisant, nous évoquons tel ou tel épisode de notre journée. Ailleurs, on parlerait de relecture. C'est le temps de l'émerveillement, de la compassion, de l'étonnement, un temps fort en tous cas, notre louange du soir !

- en revenant : notre garage nous paraît bien vide, bien calme... " tiens, dans le coin, des cartons... des sœurs sont passées ! " et nous qui pensions avoir vidé une étagère... voilà qu'il est arrivé de quoi la remplir à nouveau ! un clin d'œil venu d'ailleurs !

Demain, nous viderons la voiture ... et nous recommencerons, s'il plaît à Dieu !

A.G. août 2011